

# ÉCART

---

ANDRÉANNE GODIN

## L'ENDROIT OÙ TU EXISTES ENCORE

Cet opuscul est une commande du centre d'artistes OBORO et a été rédigé par la commissaire Marie-Ève Charron dans le cadre de l'exposition *L'endroit où tu existes encore*, qui y était présentée du 9 avril au 14 mai 2022. Il est reproduit avec l'accord de l'autrice.

Dans cette exposition, Andréanne Godin part des expériences fondatrices de son enfance, dans la forêt abitibienne qui, rassurante et mystérieuse, bordait la maison familiale. Portée par l'imaginaire, elle revisite une nature devenue le théâtre de ses souvenirs. Ils sont entre autres imprégnés par les disparitions successives, celles des êtres chers ou des pans de paysages ruinés par la croissance éhontée de l'extraction minière, de la coupe à blanc et de l'étalement urbain. Les unes et les autres de ces réminiscences s'entremêlent, s'exprimant sans distinction dans les représentations fragmentées de forêts pourtant mirifiques pour les corps et les regards qui les perçoivent.

*L'endroit où tu existes encore* se présente ainsi, après *Si bleu qu'est notre temps* et *Réconcilier ton absence m'était impossible*<sup>1</sup>, comme le troisième opus d'une traversée marquée tacitement par les deuils. Propres à l'artiste, ces pertes ont une résonance universelle, dans un contexte où l'instabilité apportée par la crise climatique, par la pandémie et par la guerre façonnent notre présent, comme nos lendemains, d'inquiétants contours. Malgré le caractère indiscernable de son paysage hivernal, l'installation à l'Écart, elle, s'offre tel un baume.

Avec ses pigments frottés animés par un subtil jeu d'éclairage, l'artiste propose un paysage énigmatique aux espaces ambigus, quelque part en filiation avec Ozias Leduc (1864-1955) dont *L'heure mauve* (1921) se faisait spirituelle et symboliste avec son chêne paré d'une singulière lumière. Sans se dire peintre, Andréanne Godin, par ailleurs, s'inspire de la tradition moderne qui préconisait le morcèlement de la touche pour intensifier les couleurs, tout en contrastes. Elle opte ici pour une palette bichrome, inhabituelle, composée de bleu de Prusse et de rouge Pyrolle. Les couleurs rivalisent et s'attirent sous les effets changeants de l'éclairage que la science optique rattache froidement au procédé de synthèse additive et soustractive, un art maîtrisé par la conceptrice en lumière Karine Gauthier, une amie d'enfance avec qui l'artiste a renoué.

---

<sup>1</sup> L'installation *Si bleu qu'est notre temps*, pour laquelle j'ai agi à titre de commissaire, a été présentée à AxeNéo7, du 10 mars au 15 mai 2021. C'est à la galerie Nicolas Robert, qui représente l'artiste, que fut présentée du 11 septembre au 17 octobre 2020, l'exposition *Réconcilier ton absence m'était impossible*.

C'est dans l'affectivité justement des amitiés, des amours et des rencontres que nous emporte l'imagerie mouvante du paysage enneigé, comme par magie secrétée sous nos yeux. Un cours d'eau trace son chemin sous les renflements du tapis de neige alors que les branches se déploient en arabesques ; leurs lignes ploient en tension évoquant la force dérobée de ce paysage a priori en proie à la désolation.

Vers le sol ou étetés dans les représentations proposées par l'artiste, les feuillus dénudés témoignent ainsi des milieux qu'ils occupent. Pour eux, il n'y a pas d'exclusivité, ni pour la terre ni pour le ciel. Comme l'avance dans sa « théorie de la racine » Emanuele Coccia, les végétaux ont un corps double, hybride et « anatomiquement géminé ». « Les plantes, écrit-il, ont fait de la vie un dévouement perpétuel au ciel, à ce qui s'y passe, tout en étant bien enracinées dans la terre. Cela veut dire que grâce aux plantes la vie n'est pas purement chimique, mais aussi et surtout astrologique<sup>2</sup>. »

La Terre devient un « espace astral », dans cette logique du philosophe qui remet ainsi en question l'assimilation traditionnelle des racines à la maison, à l'habitable. « Tout habitation tend à devenir inhabitable, à être ciel et non maison<sup>3</sup>. » L'idée de s'établir définitivement en un lieu, notre planète, cède alors. La traversée, le passage, voire le mélange, évoquent mieux, suivant encore Coccia, la contingence, pour le dire vite, de notre présence au monde dont les limites ne s'arrêtent pas à la Terre, ce corps céleste.

D'autres ont déjà vu dans le travail d'Andréanne Godin cette conjonction de la terre au ciel, son appartenance aux « Ciel racines<sup>4</sup> ». Les horizons de l'installation chez OBORO en offrent une déclinaison subjuguante avec ses effets d'aurores boréales, véritable fête pour les sens. Des éclats émaillent cette nuit profonde qui, devenue fantasmagorie, est à l'envi revisitée. Cet endroit est un sanctuaire persistant dans le brouillard qui nous enrobe, comme ces bouleaux dressés malgré tout au cœur desquels la vie continue de palpiter.

Marie-Ève Charron

---

<sup>2</sup> Emanuele Coccia, *La vie des plantes*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2016, p. 120.

<sup>3</sup> Coccia, *La vie des plantes*, p. 121.

<sup>4</sup> *Ciel racines* est le titre d'une exposition de groupe concoctée par l'artiste-commissaire Anne-Marie Proulx intégrant une œuvre d'Andréanne Godin et celui de 11 autres femmes artistes, chez Arprim du 21 janvier au 26 février 2022.